

MONTRÉAL LA NUIT, 1920-1955



Page couverture de la chanson « Bye Bye Broadway », Hello Montreal », Irving Berlin Inc., Music Publishers, New York, (1928).



Le Honey Dew, rue Peel, c. 1963, Archives nationales du Canada PA 167093.



La rue Ste-Catherine en mai 1944. On voit à droite le Diana Grill. Service de photographie, Ville de Montréal, photo Z 1818.



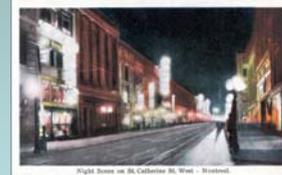
Carton de présentation de photo du club Casa Loma, collection Kalos.



Carte postale du bar Kontiki, Hôtel Sheraton Mont-Royal, années 1950, collection Bibliothèque nationale du Québec.



Samovar - annonce, Parions cinéma, décembre 1948.



Carte postale, « Vue de nuit de la rue Ste-Catherine ouest », International Fine Art Co., Montréal, no 870, collection Kalos.



Photo - 2 hommes au Casa Loma, collection Kalos.

En 1936, le chroniqueur de voyage Austin F. Cross écrit ce qui suit sur Montréal: « C'est une ville survoltée avec plus d'action sur sa rue principale à quatre heures du matin que la plupart des villes américaines en ont à quatre heures de l'après-midi. On y fait la noce en permanence. » La rue principale, c'est, bien sûr, le boulevard St-Laurent, frontière séparant l'est de l'ouest, les quartiers francophones des neighborhoods anglophones. Quant aux nocturnes, ils sont attirés par la réputation de « ville ouverte » qu'avait acquise Montréal après la première guerre mondiale. L'image conventionnelle d'une ville dominée par les deux solidités, d'une part par des catholiques répressifs et d'autre part par d'autres presbytériens est bien loin de la réalité. Montréal est, tout au contraire, un oasis pour les gens qui, comme l'interprète de la chanson à succès « Hello Montreal », cherchent à échapper à la prohibition qui règne alors sur tous les États-Unis et sur une partie du Canada. Ici les bars servent de l'alcool et les cabarets retentissent de jazz ou présentent des spectacles burlesques. Quelques douze mille prostituées offrent leurs services et un bookmaker estime que plus de deux millions et demi de dollars sont parés annuellement dans les maisons de jeu de la ville. Le boulevard St-Laurent est non seulement le centre géographique de la ville, c'est la « Main », mais aussi le haut-lieu du monde interlope, « l'arrière sclérosée » de la ville comme l'appelle Al Palmer dans son *Montreal Confidential* de 1950.

Des hommes gais fréquentent certains bars de la « Main » ainsi que ses cinémas tels le Midway et son voisin le Crystal, où des arrestations ont lieu dès 1929. Ces deux endroits resteront longtemps le théâtre d'activités sexuelles entre hommes et de harcèlement policier. Au Midway, dix-sept hommes sont arrêtés entre mai et septembre 1955. Le témoignage que rend la même année le procureur Jacques Fournier devant la Commission royale sur les criminels psychopathes sexuels est un exemple frappant du mépris qu'ont les défenseurs des bonnes mœurs pour ces hommes qui ne pouvaient assouvir leurs passions sans enfreindre les lois.

Dans les années 1940 et 1950, Montréal est renommée pour sa vie nocturne à travers tout l'est de l'Amérique du nord. Le Casa Loma de la rue Ste-Catherine est l'une des plus célèbres de ces boîtes de nuit. Nous vous présentons une photo de deux clients non-identifiés, un homme et son jeune ami, avec le carton dans lequel fut conservé cette production du photographe de la maison. Vous voyez d'autres scènes de rue du centre ville, illustrant entre autres, le club Copa Cabana. Le Café Monarch sur Ste-Catherine à l'est de St-Laurent et les clubs du centre-ville comme le Hawaiian Lounge de la rue Stanley et le Samovar de la rue Peel sont, pour les gais, les lieux privilégiés de leur vie nocturne. Le Samovar est un club à la mode où, en dépit de sa clientèle mixte, les gais professionnels se sentaient à l'aise, grâce aux talents de son maître de cérémonies Carol (Carl) Grauer, lui-même gai. Vers le début des années 1950, le Samovar devint le Downtown Club, dont une section est appelée le Tropical Room, le bar gai le plus connu de Montréal à l'époque. Les gais fréquentaient aussi le Kontiki de l'Hôtel Mont-Royal en face. Ici, les hommes gais se rencontraient discrètement au bar, sans éveiller les soupçons des clients assis aux tables comme le couple que l'on voit sur cette carte postale. Quelques restaurants près de Peel et Ste-Catherine servaient aussi de lieux de rencontre dont le Diana Grill et plusieurs succursales de la chaîne Honey Dew. Dans une thèse sur la vie gais montréalaise écrite à McGill en 1954, M. Leznoff décrit la drague au Honey Dew de la rue Peel, restaurant que l'on voit ici dans une des photos.

Mr. J. Fournier, Q.C. 975

---EXHIBIT NO. 14: Submission of the Societe d'Orientation et de Rehabilitation Sociales. (See Appendix for translation)

THE CHAIRMAN: Thank you very much for coming and giving us so much time. We shall await with interest your representations.

MR. MARTEL: The next witness, my lord, is Mr. Jacques Fournier, who is Senior Prosecutor in the City of Montreal. He has consented to come before the Commission to expose his views.

MR. JACQUES FOURNIER, Q.C., called.

MR. MARTEL: In crimes of gross indecency in particular, as his lordship mentioned - would these crimes have been committed on the mountain at the time, according to the information you just gave us?

A. No, they were out of the mountain, and they were committed in the theatres. In most of the cases going to court these people were going to small theatres, and in the toilet room they were doing the extraordinary things that they did do.

MR. MARTEL: It is a privilege, my lord, to do it in English too.

Témoignage de Me Jacques Fournier à la Commission royale sur les psychopathes sexuels criminels, 1956.



Samovar - photo de Carol Grauer, *Peit Journal*, 14 mars 1948.

The Hardened Artery

WHETHER YOU'RE LOOKING FOR A GAL OR a guy, a haircut or a beard, a back shop or a hamburger—you'll find it on St. Lawrence boulevard. This ribbon of concrete stretches north to south through the center of the city. It is a ribbon which Montreal wears not too proudly in her hair. Sometimes it is called "The Oriental Main." No one seems to know where the tag "Oriental" comes in but it is easy to see why the term "Main" applies. The city's numbering system east and west springs from the street.

North of Ontario the Main becomes the Jewish district. There are approximately 70,000 Jews in the city and their businesses are either located on The Main or had their origin on the street.

Going north from Ontario street it is a jumble of rickety dwellings leaning, in some cases, warily against modern structures for support. The further north you go the tamer—and cleaner—the street becomes.

But below Ontario—brother-s-s.

At the St. Kil's angle you'll find the tall ruff of the world scurrying around like wharf rats. Here you'll probably be offered—for a reasonable price—the watch that was stolen from you as you crossed the opposite corner.

The section between Craig street and St. Kil's is the nearest approach to an old-fashioned, knock-'em-down and drag-'em-out Tenderloin as you're apt to see in Canada. It is tough, tough, lousy and loud. If you're looking for trouble, here is where you'd find it. And don't say we didn't warn you.

This section is the favorite stamping grounds of visiting sailors. There are tattooing parlors, Sidewalk breweries and you can get a haircut for a few cents—providing you're not too particular. If you're particular at all you can go to the barber college and let a student go to work on your head. Who knows?—maybe you'll get one who is just about to graduate.

There are plenty of cheap movie houses where the pictures shown are not too noisy and you may get a bit of sleep. There is also an abundance of flop houses where you can rest your weary head for ten bits. If your fellow guests lead you to think you have walked into an audition for the Snake Pit—what do you expect for two bits?

« The Hardened Artery » (L'Arrière sclérosée), extrait du livre *Montreal Confidential*, d'Al Palmer, 1950.



Façades de la Main, le 16 novembre 1965, photos tirées du catalogue d'exposition *Montréal plus ou moins?* de Melvin Charney, Musée des Beaux-arts de Montréal, 1972.

HISTOIRES DE NOS VIES : LES GAIS ET LESBIENNES AU QUÉBEC DE 1648 À AUJOURD'HUI

